

JACQUES PERRIN
PRÉSENTE



LE PEUPLE MIGRATEUR

JACQUES PERRIN
PRÉSENTE

LE PEUPLE MIGRATEUR

VERSION RESTAURÉE 4K



EN SALLES LE 28 MAI 2025

Distribution

Tamasa
T. 01 43 59 01 01
contact@tamasadistribution.com
www.tamasa-cinema.com

Presse

Alexandra Faussier
Agence les Piquantes
T. 01 42 00 38 86
presse@lespiquantes.com



Macareux moines, Islande



"
Ce n'est pas une exagération sentimentale, mais une simple vérité que d'affirmer que les oiseaux ont sur l'homme une influence purificatrice et rédemptrice. Dans ses heures les plus sombres, quand il lui semble que sa propre espèce a pourri le monde entier, ils sont pour lui le témoignage visible du contraire."

Charles Morgan

"
Je pense que je pourrais vivre parmi les animaux, tant ils sont paisibles et réservés. Je les observe depuis longtemps et ne les vois pas gémir sur leur condition, ni rester éveillés, la nuit, pleurant sur leurs péchés. Ils ne m'écœurent pas à discuter de leurs devoirs envers Dieu, aucun n'est insatisfait, aucun n'est obsédé par la rage de posséder les choses, aucun ne s'agenouille devant un autre ni devant ceux de son espèce qui vécutrent il y a des milliers d'années, aucun ne se veut respectable ni pitoyable ...
Je pense que je pourrais vivre parmi les animaux."

Walt Withman





Oies à tête barrée, Normandie France

IL ÉTAIT UNE FOIS ...

L'histoire des oiseaux migrateurs est celle d'une promesse ... La promesse du retour. S'ils accomplissent des voyages, souvent de plusieurs milliers de kilomètres, parsemés de dangers, s'ils franchissent les plus hautes montagnes, les étendues océanes, les déserts brûlants, s'ils affrontent les intempéries, c'est pour répondre à une même nécessité : survivre.

LEUR MIGRATION EST UN COMBAT POUR LA VIE.

Au printemps dans l'hémisphère nord, ils s'envolent vers les terres arctiques, sur les lieux mêmes où ils sont nés. Mystérieuse loi de la nature, ce n'est que dans ces vastes espaces qu'ils se reproduiront. Certains volent sans relâche, nuit et jour. Pour d'autres, étape après étape, c'est au bout de l'effort qu'ils atteindront leur lointaine destination, leur terre promise.

Pour leur navigation d'une latitude à l'autre, ils utilisent les repères astronomiques : le soleil et les étoiles. Ils sont aussi sensibles au champ magnétique terrestre que l'aiguille d'une boussole. Venant de tous les continents, les oiseaux migrateurs atteignent les terres arctiques et se dispersent. Contrées inhospitalières pour l'homme, elles sont leur terre d'abondance.

Bientôt naissent les poussins qui doivent rapidement apprendre à voler et se préparer pour la grande épreuve, leur première migration.

L'ÉTÉ ARCTIQUE SERA BREF.

Les vastes étendues vont être bientôt saisies par le froid et plongées dans la nuit polaire. C'est l'époque des grands départs de la migration d'automne. Les jeunes ont eu à peine le temps de s'émanciper que, déjà, ils doivent - eux aussi - et parfois sans leurs parents, s'élancer sur d'invisibles chemins, sur la route des tropiques.

Par quel mystère parviennent-ils à un endroit précis, distant de plusieurs milliers de kilomètres sans avoir jamais en avoir repéré le parcours ? Dans l'hémisphère sud, les saisons s'inversent.

D'autres espèces sillonnent le ciel. Aucun continent ne freine la houle des mers australes. Les îles battues par les vents sont le refuge des oiseaux. de mer pour leurs nidifications. Certains ne se posent à terre qu'après plusieurs années de rondes répétées autour de l'Antarctique.

Si l'albatros glisse au-dessus des flots déchaînés, les manchots, oiseaux incapables de voler, traversent à la nage des distances considérables. La sterne arctique effectue la plus longue des migrations : 36.000 kms.

Dans l'hémisphère nord, un nouveau printemps est annoncé par les oiseaux migrateurs. Les mêmes chemins célestes sont à nouveau empruntés, malgré les obstacles, la promesse du retour est tenue.





20 ans...

IVRESSE DANS L'AZUR

Fous de Bassan, Islande

Nous étions des oiseaux.

Ou, plus précisément, nous voulions devenir des oiseaux et partager leurs jeux aériens, leurs voltiges acrobatiques, leurs danses élaborées, leurs chants exubérants. Leurs peines et leurs souffrances aussi, car traverser un océan, deux mers ou trois continents ne laisse personne indemne, même des êtres aussi légers et affutés que les migrants taillés pour des voyages planétaires.

Alors, pendant des années, rêveurs parmi les rêveurs, nous nous sommes penchés sur des planisphères couverts de tracés hypothétiques et de trajets impensables, nous avons trainé sur les plus minuscules tarmacs, nous avons écumé les laboratoires de quelques chercheurs assez fous pour tenter de s'aventurer à comprendre l'incompréhensible, nous avons dévoré toute la littérature disponible, dans toutes les langues possibles, nous avons bricolé de folles machines au fond d'un hangar et échafaudé des plans de vol improbables.

Et puis un jour, nous avons vraiment volé avec les oiseaux. Et nous avons pleuré. Disparu d'un coup, le vertige ; seule comptait l'ivresse de la vitesse. Nous avons appris à jouer avec la gravité pour ne plus être les jouets de la gravité. Nous avons appris le langage des vents, les peuples des nuages, les tribus de poussières et de grésil, nous avons appris les différentes espèces de pluie et de turbulences atmosphériques. Nous avons découvert le secret immémorial des oiseaux : l'air n'apparaît vide qu'aux lourds terriens que nous sommes.

Nous sommes devenus oiseaux parmi les oiseaux.

20 ans plus tard... l'aventure est depuis longtemps finie, nous sommes revenus sur le plancher des vaches mais le film renaît aujourd'hui et le rêve est toujours là...

Stéphane Durand



Comme cloués au sol, regardant les oiseaux passer dans le ciel, nous avons entrepris le tournage du film. Il nous fallait aller plus loin et haut, plus près des oiseaux, à proximité des étoiles.

Comment pouvions-nous faire ? L'homme rêve à l'oiseau depuis la nuit des temps. Comment imaginer être parmi les tout premiers à pouvoir transformer ce rêve universel en réalité ? Toujours je garde le souvenir de la première fois où nous y sommes parvenus

Le caméraman suivait les évolutions des bernaches, d'une main l'assistant écartait celles qui se rapprochaient trop près de la caméra : toute la pellicule de la bobine défila ...

Radieux, quelques larmes aux yeux, ils me regardèrent, sans aucun mot, sans aucun signe : peu importait la maîtrise et le résultat technique, ils avaient été dans la confiance des oiseaux dans leur vol.

Et si, l'espace d'une année, nous n'attendions plus les saisons, et si nous entreprenions le plus fabuleux des voyages, et si, abandonnant pour la première fois nos villes et nos campagnes, nous allions faire le tour de la planète ?

Et si nous nous rendions compte que nos frontières n'existent pas, que la terre n'est qu'un seul et même espace, et si nous apprenions à être libres comme l'oiseau ?



Debussy prétendait que pour apprendre à composer, il valait mieux observer un coucher de soleil que d'écouter une symphonie de Beethoven. Pourtant, depuis des mois que je rêve devant les images du "Peuple migrateur", la splendeur de ce spectacle m'inciterait plus à la contemplation silencieuse qu'à l'écriture musicale. Car comment exprimer avec 12 sons l'euphorie du premier envol, la liberté insolente d'un vol, la lutte épuisante pour la migration, la fantaisie folle de la nature ?

Je n'ai à cette question aucune réponse, seulement des propositions subjectives, peut-être hasardeuses, mais sincères et personnelles. J'ai tout d'abord pensé à la voix de Robert Wyatt qui, par sa fragilité et son étrangeté, nous émeut et fait basculer le film dans un univers surnaturel, loin du documentaire, ainsi qu'à des voix d'enfants qui évoquent le conte, le merveilleux ...

J'ai aussi pensé à Nick Cave dont on connaît le chant si poignant et les textes incomparables, pour le générique de fin. Aux voix d'A Filetta pour leur émotion, et pour jouer sur les respirations, sur le souffle, un peu à la manière des Inuits. Au Quartet Bulgarka pour sa virtuosité sans faille. Aux basses orthodoxes qui semblent faire trembler la terre. Et enfin à tout ce qui crée de la musique ... de l'orchestre aux jouets d'enfant en passant par des quintettes à cordes ou à vent, pour une musique plus naturelle qui devrait se confondre à la bande-son, ainsi qu'à des rythmiques de battement d'ailer et des chants d'oiseaux qui viendront se mêler à l'orchestration.

Pour moi, la musique d'un film n'a aucun sens, juste celui (quand elle est réussie) de vibrer naturellement comme la lumière, de capter un peu l'univers secret et invisible du film et de nous émouvoir, simplement. J'ai tenté ici d'épouser le point de vue sonore de l'oiseau en évitant le plus possible l'illustration, la psychologie, car si nous pensons observer les oiseaux, ce sont eux qui nous contemplent, spectateurs privilégiés de la beauté des territoires survolés et de la folie des hommes.



Les routes de la migration



ULM et Bernaches cendrées, Jura France

Les chemins empruntés par les oiseaux migrateurs existent depuis plusieurs milliers d'années. C'est parce que la vie devient momentanément impossible là où ils se reproduisent que les oiseaux partent chercher ailleurs de meilleures conditions d'existence. L'essentiel des migrations se déroule selon un axe nord-sud. L'automne approchant, les oiseaux vivant sous des climats tempérés ou nordiques migrent pour se rapprocher de latitudes plus clémentes, vers les tropiques et l'Équateur.

On définit quatre grands axes : les oiseaux d'Amérique du Nord (oies des neiges, bernaches du Canada, grues du Canada, ...) se déplacent vers le sud des USA, vers l'Amérique Centrale ou vers l'Amérique du Sud ; les oiseaux d'Europe et d'Asie (grues cendrées, cigognes blanches, hirondelles rustiques, courlis cendrés ...) qui vont vers l'Afrique, traversent la Méditerranée ou la contournent par l'Espagne ou le Proche-Orient ; les oiseaux d'Asie (oies à tête barrée, grues de Sibérie ...) qui vont vers l'Inde, contournent le massif himalayen par l'ouest ou l'est, ou bien franchissent directement les cols et sommets du Toit du Monde; enfin, il y a des oiseaux d'Asie comme les bécasseaux maubèches qui vont vers le sud-est asiatique jusqu'à l'Australie et l'Océanie.

Chaque migrateur va suivre l'un de ces quatre grands trajets en l'adaptant en fonction de ses contraintes, de ses capacités, de son histoire, et selon ses points de départ et d'arrivée. Par exemple, les cigognes européennes qui hivernent en Afrique ne peuvent traverser la Méditerranée, contrairement aux hirondelles, car elles utilisent des ascendances thermiques inexistantes au-dessus des mers. Elles sont donc contraintes de passer par l'Espagne ou la Turquie. Chaque espèce possède ainsi sa propre route migratoire qui suit plus ou moins fidèlement l'une de quatre voies transcontinentales principales et qui reflète son histoire naturelle particulière. Les quatre grandes voies de migration possèdent donc une multitude de carrefours, de déviations, de branches qui s'éloignent ou se rapprochent, autant qu'il y a de populations d'oiseaux migrateurs.

Stéphane Durand



Jacques Cluzaud, coréalisateur

ULM et Bernaches nonnettes, Normandie France

Septembre 1999 - Etats-Unis - Hudson River.

Baptême de vol avec les oiseaux. Les Bernaches du Canada volent derrière le zodiac lancé à pleine vitesse. Elles volent à quelques centimètres de mon nez. Impossible de résister à tendre la main et effleurer l'extrémité d'une aile. C'est hallucinant mais c'est vrai. Il y aura des centaines d'autres vols avec bien d'autres oiseaux - du petit colvert aux pélicans blancs, des perroquets aux oies cendrées - à bord d'autres bateaux de plus en plus rapides, sur des lacs, des fleuves, des marais, des mers, dans des voitures travelling fonçant sur les routes du grand Ouest américain ou sur les plages du Sénégal, et puis surtout dans le ciel, assis à l'avant d'un ULM, merveilleux tapis magique: oiseau avec les oiseaux. En Septembre 1999, l'été indien n'était pas flamboyant. Trop peu de pluie, certains érables avaient perdu leurs feuilles trop tôt, le rouge manquait à la palette.

Septembre 2000, nous sommes de retour avec un nouveau groupe de Bernaches du Canada et une grande formation d'oies des neiges, véritables acrobates, virtuoses du vol. Cette fois, l'été indien est sublime, la forêt flamboie ... mais le vent est trop fort, le brouillard ne se lève pas, la neige commence à tomber, l'hélice de l'ULM rend l'âme. Réparer au plus vite, patienter, être prêt chaque jour quelles que soient les conditions atmosphériques ... jusqu'au moment magique où la lumière, l'aérologie, le plaisir des oiseaux, l'inspiration du pilote et du cameraman seront réunis pour l'instant de rêve que nous sommes venus chercher.

Mars 2000 - Monument Valley - Arizona - Au pays de John Ford et de John Wayne.

Les oies sont assoiffées, la nourriture est rare: des épineux, quelques herbes desséchées. Une horde de chevaux au grand galop leur fonce dessus. Elles reprennent leur vol; leur migration vers le Grand Nord. Dans une ferme de l'Utah, deux Bernaches captives voudraient se joindre à elles. Un regard derrière les barreaux pour voir s'éloigner les voyageuses. Les oiseaux ne donnent pas volontiers à la caméra ce qu'on avait imaginé ... mais souvent beaucoup plus.



Michel Debats, coréalisateur



*Premier jour de tournage du film,
Juin 1998, Islande*

Une église au toit couvert d'herbes, quelques tombes, quelques marrons, quelques arbres, la mer juste là devant, et derrière des falaises humides peuplées de pétrels gueulards, un peu de pluie aussi, voilà c'est Likla Hof petit village sur la côte sud-est de l'Islande. C'est là que je l'ai vu dans un saule tortueux, posé sur une branche basse, les yeux clos, épuisé, il venait de traverser l'océan. Il s'appelait palombe, ou ramier de son vrai nom "columba palumba". Était-il parti des îles Féroë, des Shetlands, de la côte nord de l'Angleterre? Allez savoir, c'est secret les oiseaux.

Quelques personnes étaient autour de l'arbre regardant le voyageur. J'appris ainsi que depuis cinq ou six ans il arrivait fin juillet, seul, quelquefois un autre le suivait, alors ils nichaient. En septembre il disparaissait. C'était un conte vague que racontaient les gens. L'ornithologue islandais qui nous accompagnait rajouta que jamais cet oiseau n'aurait dû venir dans ce pays si peu fait pour lui, la migration de cette espèce s'arrête beaucoup plus bas au milieu de l'Angleterre, en Allemagne ou en Pologne. J'étais à quelques centimètres de lui, il tremblait doucement sur sa branche, les paupières toujours baissées, il avait une petite tâche verte sur le bec, le col blanc un peu sale, il lui manquait un ongle à la patte droite.

Chaque année viennent en Islande des migrateurs prestigieux, des sternes, des bernaches, des traquets motteux, des pluviers, d'autres encore, oiseaux de grands vols, voleurs infatigables qui vont porter leur chant là où seul le vent parle, moi j'étais à côté d'un pigeon un peu sale qui venait de traverser l'océan. Dans 2 jours, quand il aura retrouvé ses forces, il volera au-dessus des volcans, des glaciers, des cascades, des prairies, des déserts mais quand il aura tout vu, septembre sera là, alors il repartira, partir c'est son métier. Il survolera les nuages, l'océan, les îles, les bateaux, tu serais un héros, ramier, si tu étais un homme. Vole partout oiseau, je souhaite que jamais ton vol ne croise une volée de plomb et que sans le savoir on te tue comme un vulgaire pigeon.



Bernaches du Canada, New York NY USA

La "mission" d'Islande était, pour toute l'équipe, le tournage de la concrétisation. Cela faisait plus d'une année que le film avait débuté sans pour autant nous donner les images que nous recherchions. On découvrait jour après jour les difficultés d'une telle entreprise. Chaque prise de vue nécessitait une aérologie parfaite ainsi qu'une grande complicité entre le pilote et l'opérateur. C'est avec peu d'expérience que nous avons décidé de traverser l'Islande. Les seules images que nous avions en référence étaient celles que nous imaginions ! Il nous a fallu comprendre le vol des oiseaux, découvrir que nous connaissions décidément peu de choses sur leur capacité à nous accompagner, mais notre motivation était telle que même le mauvais temps islandais ne nous a pas fait renoncer. Il y a eu ce matin où le vent a décidé de se calmer, où les ULM et les oiseaux se sont mis en place pour tenter le survol d'un glacier. Après plusieurs semaines d'acharnement, nous étions préparés pour cet envol.

Le décollage fut parfait, il était dangereux de survoler le glacier et nous avons décidé de faire un vol en bordure. Puis, comme par magie, j'ai porté la caméra à l'épaule, le vol des oies était parfaitement stable, les oiseaux avaient décidé de coopérer.

Thierry Machado, chef opérateur



Dessous les crevasses défilaient : oubliées nos bonnes résolutions, désormais nous survolions le glacier en son milieu. C'est la première fois que nos rêves se concrétisaient, tout paraissait simple, en communion parfaite avec le vol, le décor et l'aérologie. C'est aussi ce jour-là que je me suis surpris à croire que ma caméra était devenue oiseau. Forts de notre expérience islandaise, nous nous sommes retrouvés aux États-Unis pour survoler Manhattan.

Basée à Liberty Park, face à Manhattan, toute la structure s'est mise en place pour un premier décollage. Nous étions conscients que ce serait sans doute la seule chance pour nous de réaliser le plan. L'aérologie était loin d'être parfaite, mais il était hors de question de remettre à un jour plus clément. Quand dans mon viseur, j'ai vu s'aligner les oies, puis doucement Manhattan entrer dans le champ, une émotion rare m'a envahi.

Les premiers plans étaient dans la boîte, ils étaient perfectibles mais je mesurais la chance d'être là et de ramener ces images. Ce fut une magnifique journée, je me souviendrai très longtemps de notre arrivée au Ponton de Liberty Park, et cet immense plaisir d'annoncer à l'équipe que nous avions réussi. Il y eut d'autres succès et d'autres échecs mais ces deux premiers tournages auront toujours pour moi une saveur particulière.



Dominique Gentil, chef opérateur



ULM et Bernaches nonnettes, Normandie France

La volonté de la production de tourner en 35mm, de ne rien truquer et de n'avoir que des images vraies, a porté très haut le challenge technique de la prise de vue sur ce film. Nous étions très démunis car le matériel de cinéma existant était inadapté. Nous avons passé beaucoup de temps à mettre au point caméras, grues, voitures travelling, plates-formes flottantes pour filmer dans les marais, sur terre et dans les airs. L'essentiel des tournages au sol était en milieux inhospitaliers, humides, difficiles d'accès ... Pour les scènes en vol, il a fallu fabriquer un ULM où le caméraman quasiment pendu dans le vide placé devant le pilote bénéficie d'une vue de 180° pour suivre les oiseaux dans leurs évolutions. Pour éviter les trous d'air en ULM et les ornières des pistes africaines, nous avons adapté des systèmes de stabilisation sur nos caméras ... Chaque espèce nécessitait une configuration de tournage différente : le vol circulaire des cigognes a été filmé à partir d'une montgolfière, les pélicans à partir de bateaux.

Au long des mois de tournage, nous avons appris à gérer les vols et les déplacements au sol avec une grande précision. Le propos du film était de suivre les oiseaux dans des paysages qui racontent leur migration, qui situent les étapes et les contrées traversées, tout en gardant une démarche cinématographique, puisque nous travaillions sur la base d'un scénario mais il nous fallait nous adapter au comportement naturel des oiseaux. Pas un tournage ne s'est passé sans difficulté: les nombreux paramètres à gérer comme le climat, l'aérologie pour le vol des ULM et des oiseaux, l'attente d'une belle lumière, les mises au point techniques ont fait que, souvent très près du but, il nous fallait tout recommencer, battus par la nuit, par le mauvais temps ou simplement par... les oiseaux qui ne venaient pas là où nous les attendions ...



Philippe Garguil, chef opérateur



Après trois semaines de "robinsonnade" sur quelques îles des Falkland, l'équipe enchaîne avec le tournage au Pérou ... Le contraste est saisissant, tant au niveau du climat que des paysages et des oiseaux ! Nous avons laissé nos sympathiques et familiers compagnons de tournage, que sont les albatros et les gorfous, à leurs austères îlots rocheux battus par les vents, pour trouver ici, dans la moiteur d'une végétation luxuriante, de grands oiseaux multicolores... et farouches ! Ils se donnent rendez-vous par centaines, chaque matin, sur une falaise argileuse située loin en amont du fleuve Tambopata ! Là ils se gavent d'argile ! ...

Après les pétrels géants des Falkland qui nichaient sur des lits de cailloux, voilà des oiseaux qui n'ont rien trouvé de mieux que de manger de la terre, alors qu'ils ont des kilos de fruits et de graines à se mettre sous le bec dans la forêt ! Notre équipe, donc, s'est partagée, pendant 3 semaines, un petit bout de forêt amazonienne perdu au fin fond du Pérou. Une tour de 37 mètres de hauteur avait été construite tout en haut de la falaise, parmi les arbres : vue superbe, imprenable ... Cette plate-forme était vraiment un site privilégié. On aurait dit que les oiseaux nous prenaient pour un des leurs, perchés comme nous l'étions.

Un autre endroit repéré pour le tournage était un îlot sur le fleuve qui nous permettait d'être parallèle à la falaise aux perroquets. La veille et la nuit de ce jour-là, il avait beaucoup plu et lorsque nous avons débarqué sur l'îlot, l'eau montait, doucement ; nous n'avions pas encore fait de plans dans cet axe-là et la fin du tournage était proche. Les perroquets sont enfin arrivés alors que nous avions de l'eau jusqu'aux genoux, elle montait encore ... Le matériel était isolé sur une planche posée sur deux sièges. Pas question d'appeler la pirogue, les oiseaux étant toujours là... L'eau menaçait vraiment.

Pendant que je faisais fumer la caméra, enchaînant les magasins, l'assistant opérateur Christophe Pottier chargeait la pellicule tant bien que mal sur les sacs à dos. Je changeais d'optique et posais le précieux 25-250 mm Angénieux au milieu des sacs encore au sec... Un plouf soudain et bruyant m'arracha à l'œilleton de la caméra... Christophe avait les deux mains dans le charging bag... je plongeais littéralement pour remonter ... le 25-250 dégoulinant d'eau boueuse, tournage fini pour lui... Deux jours plus tard, des images plein les boîtes et plein la tête, nous prenions, avec notre matériel, la pirogue du retour pour gagner Puerto Maldonado où nous attendait un avion pour Lima.



*Imprégnatrice et Bernache du Canada,
Long Lake NY USA*

Laurent Charbonnier, chef opérateur



Février 1999.

Après avoir tourné en Camargue quelques jours fin 1998, je pars au Japon, pour mon premier tournage. Deux objectifs : séquence cygnes sauvages dans la brume et séquence Grues du Japon en parade. Nous restons 25 jours et tous les jours nous filmons les cygnes de six heures à neuf heures et ensuite les grues jusqu'au soir.

Le tournage est facile car les oiseaux ne sont pas farouches, mais il fait tellement froid que la caméra ne veut pas toujours tourner malgré son système réchauffant. La production m'avait demandé de filmer les grues dansant, seulement s'il y avait de la neige et de préférence de très gros flocons tombant lentement ...

Quatre jours après, je pars pour les Etats-Unis, pour cinq semaines de tournage, pour y filmer cette fois la migration des grues du Canada dans le Nebraska, puis les parades de gélinoites des armoises dans les Rocheuses et enfin les parades de grèbes de l'ouest en Californie.


Ce sera le début de très nombreux tournages dans le monde entier, pendant près de trois ans ...

MOTEUR...



Oies des neiges, Québec

Philippe Barbeau, ingénieur du son



La bande son du film est d'une grande complexité. Celle-ci se compose d'une musique originale et d'un montage sonore utilisant des enregistrements réalisés sur le terrain. Nombreux et diversifiés, ces derniers jouent un rôle important. En effet, les sons émis par les oiseaux à l'image, les ambiances sonores évocatrices des lieux naturels dans lesquels ils évoluent, les éléments comme la mer, le vent, la pluie, l'orage, etc., constituent ici l'équivalent des dialogues des acteurs dans les films de fiction. Utilisés tels qu'enregistrés au cours des multiples tournages ou transposés au moyen de traitements électroacoustiques, ils participent pleinement à la narration souhaitée. En fonction de mes expériences précédentes sur les films "Le Peuple Singe" et "Microcosmos, Le Peuple de l'Herbe", j'ai sélectionné du matériel de terrain répondant à des critères de légèreté, d'économie d'énergie, de robustesse et surtout de hautes

performances techniques. Par exemple, un magnétophone suisse fabriqué en petites unités, le Stelladat II présentant la caractéristique unique de pouvoir enregistrer sur quatre pistes en numérique et au standard DAT. Ou encore des microphones électrostatiques Schoeps dont on retrouve les équivalents lors d'enregistrements d'instruments de musique acoustique. L'équipe image et l'équipe son travaillent le jour (ou la nuit) en toute indépendance. Cela nécessite une coordination entre les chefs-opérateurs pour échanger, au fil des jours, diverses informations sur les images et les sons emmagasinés, le comportement des animaux observés, etc.

Mais cette absence de synchronisme image/son complique singulièrement les travaux de post-production, s'ajoutant aux difficultés d'identification des cris et chants des oiseaux enregistrés. Une continuité existe, par mon intermédiaire, entre les ingénieurs du son du direct et l'équipe des monteurs son. Ceci est rarissime en cinéma conventionnel et s'ajoute aux nombreuses particularités de ce film hors du commun.



Mathieu Simonet, photographe de plateau

*Imprégnateur avec poussins,
Normandie France*

Trois années d'une expérience folle à voler au-delà des continents en compagnie des oiseaux. Merveilleux compagnons de route ou fantastiques rencontres avec ceux dont je savais peu de choses avant de commencer cette odyssée. Il m'arrivait souvent de détailler le ciel. Maintenant j'aime à contempler ces nomades insensés qui le peuplent... Deux configurations de tournage guidaient le choix de notre équipement photo. En milieu sauvage, nous utilisions des téléobjectifs pour saisir discrètement les oiseaux les plus farouches et lors de séquences prédécoupées, de courtes focales suffisaient à cadrer ceux dont nous étions familiers. Nous pouvions opérer en marge des dispositifs de la caméra ; nos initiatives étaient exposées à moins de contraintes. L'ambition majeure : offrir au spectateur l'illusion de voler parmi ces acrobates, de s'arracher de la terre et illustrer les coulisses de cette aventure. Pour mémoire, une galerie de souvenirs inégalables ... Celui d'avoir effleuré le haut des tours jumelles à New York avec des bernaches du Canada avant qu'elles ne nous entraînent dans de fortes turbulences liées aux aspirations de l'air entre les buildings. D'énormes frayeurs m'empêchèrent de déclencher le moindre cliché. Ce jour-là, pourtant, le pilote qui était aux commandes fut un de ceux qui ont inspiré la naissance du film : Bill Lishman, le premier à voler en ULM avec des

oies. Cap-Tourmente, au Québec, où des dizaines de milliers d'oies des neiges trouvent refuge sur le chemin qui les ramène au Grand Nord. Nous guettions pendant des heures, en position, un signal qui nous préviendrait de leur envol imminent. Synchrones et groupées massivement, elles décollaient en rasant nos têtes en direction du Saint-Laurent. Mémorable spectacle d'une légion vertigineuse et assourdissante ... Et plus récemment en Asie, avant que toute cette histoire ne s'achève, les cygnes ont entamé dans un vaste décor de rizières et de concrétions un vol si long et si loin de nous que nous avons assisté en direct à une migration sauvage. Tout a basculé en un instant. Nous étions devenus spectateurs. Nous réalisons que nous l'avons toujours été ... C'est dans cet état d'esprit que nous avons terminé le film. Trois années de tournage et d'intenses découvertes dont nous sommes revenus grisés ... Voisins d'un monde méconnu où isolement, courage, exploit et liberté trouvent leurs plus nobles dignitaires chez ceux qui depuis nos ancêtres nous fascinent : les oiseaux ...

Nous en avons été de brefs complices. Et cela n'aura jamais été possible sans l'énergie d'un homme qui de ses rêves fait des féeries, mon père. Puissent ces images nous hisser un instant aux côtés du Peuple Migrateur...



Marie-Josèphe Yoyotte, chef monteuse



ULM et Bernaches nonnettes,
Normandie France

Avec Jacques Perrin, les rêves aboutissent. Souvent le réveil interrompt un vol merveilleux ... non, nous ne sommes pas créés pour voler aussi aisément que les oiseaux. Cela n'a rien de triste : les oiseaux nous accompagnent. Nous pouvons les écouter, les observer, apprécier les musiques, poésies, peintures, sculptures, bijoux... qu'ils ont inspirés. Nous pouvons apprendre à les voir. "Le Peuple migrateur" m'a offert tout cela.

Pour le collaborateur d'un film, participer à ce qui vient de l'âme du réalisateur et avoir le sentiment de comprendre ce qu'il veut exprimer est une position exquise. J'ai vu le projet mûrir, prendre forme un an, deux ans, puis une troisième année de tournage. Des centaines d'heures d'images.

Et enfin pour moi le montage. Les oiseaux vivent sous mes yeux avec leur vaillance, leur méfiance, leur fatigue, leur épuisement parfois, leur énorme besoin d'affection, tout ce qui constitue leur personnalité malgré cette obéissance mystérieuse à des lois qui gèrent leur survie. Ils sont les acteurs d'un "roman d'apprentissage" naturel qui nous fait parcourir le monde. Je souhaite que le spectateur soit gagné par cette euphorie admirative que je ressens encore après tant d'heures de travail.



*Bernaches nonnettes face à Jacques Perrin et son équipe,
Bretagne France*

Jean de Trégomain, producteur exécutif



Septembre 2001. Dans le train entre Berlin et la mer Baltique, où nous allons pour assister à un congrès mondial sur les grues, je retrouve dans ma sacoche un mail oublié daté de mars de cette année ; c'est une compilation des problèmes évoqués dans une journée habituelle, on y parle du prochain tournage au Vietnam, des questions de transport en Libye, des pluies anormales au Kenya et des conséquences sur la possibilité de tourner comme l'on souhaite, de retourner aux Iles Malouines pour un plan indispensable pour le montage, -d'un tournage sur le Rhône qui s'est bien terminé dans des lumières sublimes, de recherches techniques pour filmer en Guyane au-dessus de la canopée, du printemps qui arrive trop vite en France et bouscule les tournages à finir avant les premières feuilles ...

Voici qui synthétise assez bien ce que fut la tension qui n'a cessé de croître durant ces trois années de tournage. Plus de 200 fois, une équipe est partie sur le terrain, équipe de 3 à 25 personnes en fonction de la mission ; à chaque fois il a fallu évaluer les besoins en hommes et en technique ; à chaque fois, il a fallu étudier et régler les problèmes logistiques toujours particuliers puisque les oiseaux ont la particularité de choisir des lieux de vie, très souvent les plus reculés possible. Beaucoup plus souvent encore nous nous

sommes réunis pour visionner les rushes, anxieux de savoir si cela "avait donné quelque chose" et si les plans tournés correspondaient à ceux qui étaient prévus par le story-board.

Dans ce film, les équipes ont dû se tenir disponibles, au service des oiseaux, et la coordination parisienne a dû rester au poste 24h sur 24, 7 jours sur 7, sans tenir compte du décalage horaire, prêt à assister l' équipe en Asie (-6), comme celle aux Etats Unis (+8).

Pour accompagner les oiseaux dans leurs vols, pour les approcher le plus possible dans leur vie de tous les jours, nous avons dû mettre au point des systèmes inédits, mettre en commun l'expérience et la connaissance des différents opérateurs qui, pour la première fois, travaillaient dans un but unique : tenter des approches techniques sans assurance aucune du résultat, juste portés par la constance et l'espérance.

Une équipe de plus de 450 personnes au final, chacun pour une durée plus ou moins longue, sous toutes les latitudes, les climats, venant d'horizons les plus divers, ayant des priorités et des impératifs très différents, tous soudés par la magie de ce film unique, la magie de vivre avec les oiseaux ...

ISLANDE, ÎLE DE SKRUDUR

Macareux, guillemots et fous de Bassan
Juillet 1998

BRETAGNE

Bernaches nonnettes
Février 1999

JAPON, HOKKAIDO

Grues du Japon et cygnes chanteurs
Février 1999

USA, NEBRASKA

Grues du Canada
Mars 1999

USA, IDAHO

Gélinottes des armoises
Avril 1999

USA, OREGON

Grèbes de l'Ouest, pélicans
Avril 1999

ALASKA, DELTA DE COOPER RIVER

Limicoles
Mai 1999

NORMANDIE

Canards et oies
Juillet 1999

ALLEMAGNE, MER DE WADDEN

Limicoles
Août-Septembre 1999

ISLANDE

Bernaches nonnettes
Septembre 1999

**USA, ETAT DE NEW-YORK FORÊT D'ÉRABLE PUIS
NEW YORK City**

Bernaches du Canada et oies des neiges
Octobre 1999 et Octobre 2000_

ALSACE

Cigognes blanches
Octobre 1999

MAURITANIE, BANC D'ARGUIN

Limicoles
Novembre 1999

BRIÈRE

Oies cendrées
Novembre 1999

ALASKA, CHILKAT RIVER

Pygargues à tête blanche
Novembre 1999

ILES CROZET, TERRES AUSTRALES FRANÇAISES

Albatros et manchots
Janvier-Mars 2000

BRETAGNE

Bernaches nonnettes
Février-Mars 2000

CAMARGUE ET COTENTIN

Envol d'oiseaux d'eau et étourneaux
Février 2000

SÉNÉGAL, DJOUDJ

Pélicans, aigrettes, aningas, jacanas, dendrocygnes..
Février 2000

MALI, VALLÉE DE KOLIMBINÉ

Tourterelles des bois
Mars 2000

USA, LAC POWELL, MONUMENT VALLEY

Bernaches du Canada
Mars 2000

AUBRAC

Grues cendrées
Mars-Avril 2000

KENYA, BOGORIA, MASAĪ MARA, VOÏ

Flamants, aigles, serpentaire et calao
Mars 2000

ESPAGNE, ÜALICE

Outardes barbues
Avril 2000

BRETAGNE

Cygnes à cou noir
Avril 2000

SOLOGNE

Grèbes huppés et à cou noir
Avril-Mai 2000

QUÉBEC, CAP TOURMENTE

Oies des neiges
Mai 2000

NORMANDIE

Grues et cigognes
Juin 2000

AUBRAC

Grues et cigognes
Juin 2000

SOLOGNE

Rouge-gorge
Juin-Juillet 1999

Les pays et les oiseaux



CANADA, ÎLE BYLOT

Chouette harfang, grue du Canada,
oie des neiges, limicoles, eider royal
Juin-Juillet 2000

ISLANDE, GLACIER }OKULSARLON, L ACS DE MONTAGNE, RÉGION D'HOFN, SKRUDUR, RÉGION D'HUSAVIK

Grand labbe, sterne arctique, cygne,
plongeon imbrin, eider, macareux,
guillemot, fous de Bassan, oie cendrée
Juin-Juillet 2000

NOUVELLE-ZÉLANDE, COOK STRAIT

Albatros en mer
Août 2000

SÉNÉGAL, DJOUDJ, LANGUE DE BARBARIE, FORÊT DE BAOBABS DE BANDIA, DELTA DU SALOUM

Pélicans blancs d'Afrique
Septembre 2000

JUBA

Rouge-gorge
Année 2000

ESPAGNE, PYRÉNÉES

La chasse traditionnelle des palombes
Octobre 2000

NÉPAL

Oies à tête barrée
Octobre 2000

ARGENTINE, BARILOCHE ET CHILI, TORRES DEL PAINE

Condors des Andes
Novembre 2000

USA, ADIRONDACKS, LAC POWELL

Oies des neiges et bernaches du Canada
Novembre-Décembre 2000

SÉNÉGAL, DJOUDJ

Pélicans, anhinga, jacana, aigrettes
Décembre 2000

LA ROCHELLE

Bernaches nonnettes
Décembre 2000

USA, GRAND CANYON

Pygargue à tête blanche
Décembre 2000

MANCHE

Etourneaux
Décembre 2000

INDE, BHARATPUR

Oies à tête barrée, pélicans, grues
Janvier 2001

ILES MALOUINES

Albatros et manchots
Janvier 2001

ESPAGNE, EXTREMADURE

Cigognes, ramiers, grues
Janvier 2001

PÉROU, AMAZONIE

Aras
Janvier-Février 2001

AVEYRON, RODELLE, BELC ASTEL, BOZOULS

Oies cendrées
Janvier-Février 2001

OLORON SAINTE-MARIE

Grues cendrées
Janvier-Février 2001

ARIÈGE, PAMIERS, LAC DE MONTBEL

Cygnés chanteurs et cigognes blanches
Janvier-Février 2001

LIBYE

Cigognes blanches
Mars 2001

KENYA

Pélicans blancs
Mars 2001

VIETNAM

Cygnés chanteurs et ibis à tête noire
Avril 2001

GUYANE FRANÇAISE

Aras
Avril 2001

CAMARGUE

Cygnés chanteurs
Juin 2001

PONT DE NORMANDIE

Oies cendrées
Juin 2001

USA, MONTANA

Passereaux chanteurs
Mai-Juin 2001



Cygnes poussins, Normandie France

La Ligue pour la Protection des Oiseaux



La Ligue pour la Protection des Oiseaux, c'est 90 années d'une passion au service des oiseaux et de la nature. Cette aventure humaine, qui réunit aujourd'hui plus de 30.000 membres a drainé dans son sillage d'innombrables actions de sauvegarde d'espèces et de sites naturels un peu partout en France. Macareux Moines en Bretagne, Vautours Fauves et Moines dans les Cévennes, Aigles Royaux dans les Alpes, Cigognes Blanches dans les Marais Atlantiques, ... La LPO, par son réseau de délégations, groupes et relais et grâce à l'investissement de 1.500 bénévoles, accueille, chaque année plus de 300.000 personnes. L'éducation à l'environnement et la sensibilisation à l'écocitoyenneté est une priorité pour la Ligue pour la Pro-

tection des Oiseaux. À l'île de Ré, sur les bords du Rhin et de la Loire, dans le bassin d'Arcachon, sur les monts d'Auvergne, en Camargue, sur les côtes bretonnes ... La LPO accueille chaque semaine, grands et petits enfants pour leur faire découvrir l'extraordinaire richesse mais aussi la fragilité de la nature, parmi laquelle les oiseaux sont de fabuleux ambassadeurs. De part sa situation géographique, la France, carrefour entre l'Europe et l'Afrique accueille des millions d'oiseaux migrateurs qui offrent de fabuleux spectacles au fil des saisons.

Afin de sauvegarder ces richesses naturelles, la LPO agit au quotidien. Pour lui permettre de poursuivre son action et découvrir, en sa compagnie, le monde fabuleux des oiseaux, rejoignez la LPO.

NOTE DE JACQUES CLUZAUD SUR LA RESTAURATION DU FILM « LE PEUPLE MIGRATEUR »

Jacques Perrin n'avait pas envisagé (à la fin du XX^{ème} siècle) autre chose que le 35mm pour le tournage du Peuple Migrateur, même si des caméras 16mm plus légères, auraient pu être embarquées plus aisément aux côtés des oiseaux (Jacques ne transigeait pas avec la meilleure restitution possible des images de nature !).

« Être oiseau parmi les oiseaux », ça veut dire d'abord, faire oublier la caméra. Ce fut pour tous, lors du tournage, une obsession constante ; trouver de nouveaux systèmes et de nouvelles techniques pour placer et faire évoluer cette caméra là où le film le demandait, même au milieu d'un vol d'oiseaux.

Peu avant sa disparition, Jacques Perrin avait été émerveillé par le rendu des images numériques scannées à partir du négatif du film (images traitées par Olivier Garcia et Laurent Desbruères avec le système « Cinécrystal » de HDS.). Des images d'une telle précision dont il aurait rêvé en décembre 2001, lors des premières copies argentiques du film.

En matière d'étalonnage, la technologie numérique nous offre des outils plus performants que le travail argentique d'autrefois ne nous permettait pas de faire : Modifier l'étalonnage à l'intérieur d'un même plan, modeler l'image afin de pouvoir identifier chaque oiseau au sein même d'une multitude, améliorer la stabilisation de l'image, affiner les cadrages en allant chercher dans les réserves conservées sur le négatif...

Encore un fois, Jacques Perrin avait donné la direction ; il n'y avait plus qu'à poursuivre le travail pour que revive aujourd'hui Le Peuple Migrateur.

« Mieux voir, c'est avoir l'impression de voir pour la première fois ! » La restauration nous permet d'entraîner encore plus loin les spectateurs dans ce rêve millénaire de voler aux côtés des oiseaux.

La restauration

LA RESTAURATION DU FILM « LE PEUPLE MIGRATEUR » PAR HDSYSTEMS LAB.

*Bernaches nonnettes,
Baie du Mont Saint Michel, Normandie France*

Le laboratoire de restauration et d'étalonnage HDSYSTEMS Lab a procédé à la numérisation du film en collaboration avec Jacques Cluzaud, coréalisateur du film.

Après visionnage, l'élément retenu pour lancer les travaux a été l'internégatif monté.

L'étalonnage a été effectué sur DaVinci Resolve en projection 4K avec le procédé Cinecrystal.

Le Cinecrystal est un espace couleur propriétaire, développé par HDS, qui offre une très grande dynamique et 35 millions de nuances de couleurs.

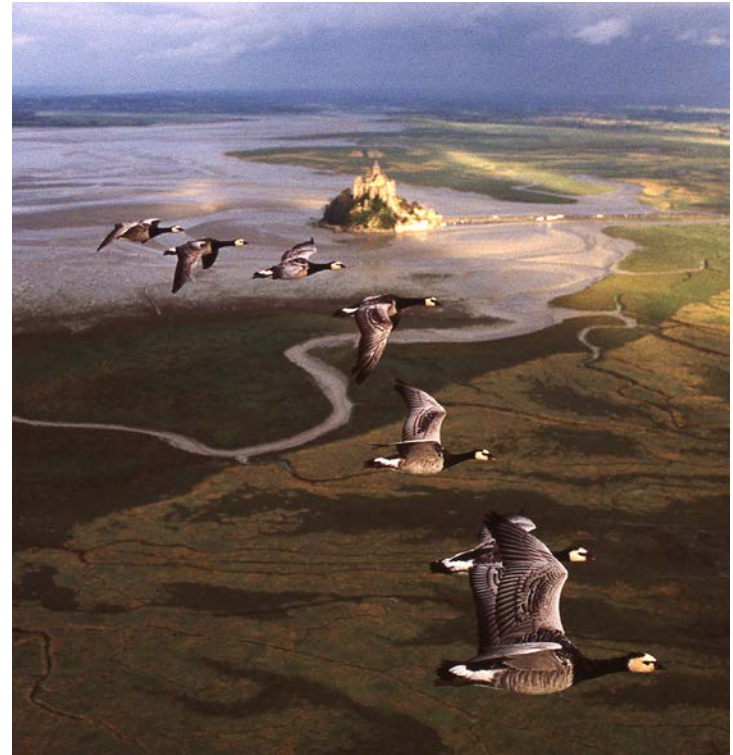
Toutes les images ont été nettoyées à la palette graphique manuellement, environ 300.000 poussières ou autres éléments visibles ont été supprimés.

Environ 142 stabilisations de séquences ont été effectuées.

Le résultat final offre une précision des détails sur toute la palette des couleurs et plus de proximité des animaux.

Yellowcab a procédé à un mixage en auditorium de la voix de Jacques PERRIN.

Nicolas Pollacchi & Olivier Garcia





Jacques Perrin et son équipe
à bord d'un aviso de la Marine Nationale,
Bretagne France



Ce film a été réalisé dans un souci rigoureux d'éthique à l'égard du monde animal, sous les auspices du Muséum National d'Histoire Naturelle, de Birdlife International, de la Ligue Protectrice des Oiseaux, du Groupement Ornithologique de Normandie et du Fonds Mondial pour la Nature (WWF)

La scène de chasse est un reportage effectué en Amérique du Nord, sur des sites où elle se pratique chaque année.

Un film de Jacques Perrin.

En coréalisation avec Jacques Cluzaud et Michel Debats

Une coproduction Galatée Films - France 2 Cinéma - France 3 Cinéma - Bac Films - Les Productions de La Guéville - Pandora Film WDR - Filmsriftung NRW (Allemagne) - Wanda Vision (Espagne) Eyescreen (Italie) - Les Productions J.M.H. - Télévision Suisse Romande (Suisse)

Avec la participation de Canal+ et du Centre National de la Cinématographie

Avec le soutien de Liliane Bettencourt au nom de la fondation Bettencourt Schueller - Lufthansa - EDF - Crédit Agricole - Primagaz - Conseil Général de l'Aveyron - Conseil Régional Languedoc-Roussillon - Conseil Général du Calvados - Conseil Régional de Basse Normandie - Conseil Régional de Franche-Comté - Conseil Général de la Lozère - Commission Européenne - Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe - la Procirep - La Fondation Gan pour le cinéma

Guide scénaristique : Jacques Perrin et Stéphane Durand

En collaboration avec Jean Dorst, Guy Jarry et Francis Roux
(du Muséum National d'Histoire Naturelle)

À partir d'une idée de Valentine Perrin

Collaboration à la réalisation et à la prise de vues : Olli Barbé, Michel Benjamin, Sylvie Carcédo, Laurent Charbonnier, Luc Drion, Laurent Fleutot, Philippe Garguil, Dominique Gentil, Bernard Lucie, Thierry Machado, Stéphane Martin,, Fabrice Moindrot, Ernst Sasse, Nlchel Terrasse, Thierry Thomas.

Cadreurs : Pierre Bec - Pierre Berthier - Alain Ducousset - Maxime Héraud - Benoît Nicoulin - Lee Parker - Christophe Pottier - Zhang Yuan

Assistants réalisation : Jérémie Appery - Élodie Baticle - Emmanuelle Deba - Marie Miquel - Ursula Sigon - Hadrien Soulez Larivière - Frédéric Vignal

Réalisateur deuxième équipe : Zhang Xian Min

Montage : Marie-Josèphe Yoyotte

Assistée de Colette Beltran, Pauline Casalis

Montage son : Gina Pignier et Michel Crivellaro

Bruitage : Laurent Levy

Mixage : Gérard Lamps

Musique originale composée et dirigée par : Bruno Coulais - Nick Cave - Robert Wyatt - Le groupe A Filetta - Le Bulgarka Quartet - Le chœur Lyliana Botcheva - Choeur basses de Sofia - Gurgon K yap

Avec le Bulgarian Symphony Orchestra - SIF 309

Superviseur sons directs : Philippe Barbeau

Chefs opérateurs son : Jean-Baptiste Benoît - Paulo De Jesus - Denis Guilhem

Conception sonore : Laurent Quaglio

Responsable Photo : Mathieu Simonet

Photographes et réalisateurs Making-of : Patrick Chauvel

Renaud Dengreville - Toinette Laquière - Florent Marcie - Renan Marzin

Chef-monteuse Making-of : Catherine Mauchain

Direction de production : Philippe Gautier - Philippe Baisadouli - Olli Barbé - Claude Canaple

Jean-Michel Deroche - Charles Stenhouse

Régie générale : Christian Drozdik - Catherine Pierrat - Stéphane Quatrehomme - Vincent Steiger - Xiaoling Zhu-Pradinas

Photos © Mathieu Simonet, Galatée Films

Chef décorateur : Régis Nicolino

Chefs machinistes : Sylvain Bardoux - Vincent Blasco - Olivier Bouyssou - Alexander Bugel - Gilles Cousteix - Gilles Dupont - Jean-Yves Freess - Roland Gautherin - Florent Geslin - Pascal Ghr̄sti - Thierry Pascal - François Perrault-Alix - Philippe & Roger Priot - Étienne Saldes

Équipe oiseaux

Zoologiste : Marc Crémadès - Peggy Alexandre - Karine Ancrenaz - Isabelle Ange - Romain Bianchin - Julie Bernouis - Grégory Besnard - Yves Bion - Mickaël Bordeaux - Frederik Burke - Mickaël Camus - Jocelyne Caumartin - Emmanuel Cavalier - Hélène & Bertrand Chauvel - Yannick Clerquin - Yvain Dagome Dann - Guillaume Delaunay - Evangéline Depas Alassane Baye - Racine Diop Ahmed Diouf - Marie-Noelle Divet - Cyril Drieu - Irakli Ebralidze - Aurélien Gallier - Christopher Goodfellow - Caroline Groussain - Frédéric Hare - Rachel Henriques - Vanessa Hequet - Hoa - Aurélie Holley - Julien Boueix - David Hubert - Pamela James - Clémence Jarry - Sarka - Jiraskova Joseph - Antoine Joume - Antoine Julien - Céline Lebarz - Charlotte Leman - Patrick Lelievre - Bénédicte Lericolaïs - Jennifer Liegeois - Karine Limanton - Tony Mauger - Stéphane Maucref - Fabien Menanteau - Aude Mesnil - Caroline Molliet - Georges Ovaschvili - Georges Paresishvili - Lisa Pecullo - Nicolas Petitout - Frédéric et Christophe Profchet - Quan - Jérôme Raynaud - Didier Reynard - Sophie Royer - Christelle Signol - Sonko - Richard Stenhouse - Tuan - Tong - Myriam Valdin - Tessa Vidal - Jérémy Viel - Alain Zamparutti

Pilotes

Chef Pilote : Jean-Michel Rivaud

Pilotes ULM : Marc Bruckert - Hervé Cousquer - Philippe De Cressac - Frédéric Cruciani - M.Christine Desdoit - Gilles Desheulles - Jean-Patrick Deya - Luc Dulude - Bernard Dupont - Alain Feuillette - Scott Johnson - Serge Mesnard - Laurent Patte - Cédric Poyet - Edgar Raclot - André Saine-Germes

Pilotes paramoteur : Alain Arnoux - Philippe Dessaigne - Mathieu Dottori - François Lagarde - Jean-Luc Laine - Thierry Mazzarelli - Michel Touitou

Pilotes ballon et cinébulle : Alain Aubry - Dany Cleyet-Marrel

Pilotes bateau : Éric Chevalier - Olivier Kerael

Conseiller technique nautique : Bernard Deguy

Guides de haute montagne : Éric Alexandre - Denis Ducroz - Bernard Terraz - Marc Ziegler - Oscar Guineo (Chili)

Conseillers animaliers : Jean-Philippe Varin - Pierre Cadeac - Benoît Charrier - Christiane D'Hocel - Michel Flaesch - Thomas Garrido - Christophe Guillard - Boris Juliot - Paul Lefranc - Tyler Nelson (USA)

Producteur : Jacques Perrin

Producteur délégué : Christophe Barratier

Producteur exécutif : Jean de Trégomain

Partenariats : Yvette Mallet

Producteurs associés : Jean Labadie - Reinhard Brundii - Jean-Marc Henchoz - José-Maria Morales - Andrea Occhipinti - Danièle Delorme et Yves Robert

Secrétaire de production : Patricia Lignières

Assistants à la production : Nasser Belkalem - Nicole Devaux - Claire Domoy - Magali Herbinger - Nicolas Mauvernay - Zahia Moudres - Jean-Luc Tesson - Karine Tourgeman

Administratrices : Chantal Cohen-Touboul - Paulette Materne - Claude Morice assistées de : Auriane Bonalair - Fabrice Comiglion - Patricia Maternik

Ornithologues : Stéphane Durand et Guillaume Poyet

Conseillers scientifiques : Yvon Le Maho - Henri Weimerkirsch (France) - Kenneth P. Able - George Archibald (USA) - Perer Berthold (Allemagne) - Hiroyoshi Higushi (Japon) - Yossi Leshem (Israël)

Story-board : Olivier Chéres





www.tamasa-cinema.com